



« J'entends vibrer ta voix dans tous les bruits du monde »

Paul Eluard, L'amour la poésie

Naissances

(titre provisoire)

danse, images projetées et manipulation de fluides
création 2016-17 de la Cie Soleil Sous La Pluie
1er volet d'un diptyque

De la fusion à l'individuation, du « je » au « deux », « Naissances » a le projet d'explorer le moment suspendu et bouleversé de l'attente de l'enfant à naître. Une danseuse évoluera dans un espace réaliste qui se transformera au gré des fantasmes maternel par le jeu de projections, de manipulations de fluides et de la lumière.

Coproduction Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine
Accueil en résidence Château de La Roche Guyon, MJC de Persan,
Parc culturel de Rentilly, ville de Mitry Mory

Conception et mise en scène **Catherine Gendre**
Interprète et chorégraphe **Ariane Derain**
Regard chorégraphique **Virginie Quigneaux**
Scénographe **Julien Peissel**
Inventions lumineuses et manipulations de fluides **Olivier Vallet**
Images vidéo **Hélène Crouzillat**
Son (en cours)
Costume **Lucie Guillemet**

Pour Gabriel

Page précédente, photo extraite du travail d'exploration technique, crédit Olivier Vallet

SOMMAIRE

Le projet	4
L'intention de mise en scène	5
Le dispositif scénographique	6
L'univers sonore	7
Une partie des sources	8
L'équipe	10
Technique	13
Les partenaires	13
La compagnie	14
Presse	16

CONTACTS

Artistique

Catherine Gendre 06 07 30 58 54
gendre.catherine@hotmail.fr

Diffusion

Edwige Duchêne 07 86 94 91 55
edwigeduchene@gmail.com

Administration

Emilie Lucas 01 48 40 16 25
admi.praxi@gmail.com

www.soleilsouslapluie.fr



Photo extraite d'un travail video préliminaire d'Hélène Cruzillat

LE PROJET

Nous avons choisi d'explorer le temps d'attente de l'enfant à naître, temps de gestation, temps de métamorphose, espace de désirs et de projections.

Ce temps nous ouvre plusieurs chemins : Il se dilate dans le déploiement de l'imaginaire maternel et de ses projections. Il ouvre des espaces et des plans de conscience en convoquant chez la mère sa capacité d'accueil, c'est-à-dire une capacité vibratoire à se relier à l'invisible, à se relier au monde, aux éléments. L'hypersensibilité maternelle s'immerge dans un univers de sensations nouvelles à travers un jeu de correspondances entre sons, formes, goûts, couleurs, contacts. Cette dilatation relie à son tour la mère au Tout. Connectée aux plantes, aux animaux, aux éléments, aux saisons, elle inscrit son enfant dans un univers qui l'accueille et qui est en mouvement permanent, se sentant vibrer avec lui d'une même pulsation.

Il s'agira d'explorer un espace et un temps en deçà de la conscience, de faire une expérience sensible dans laquelle rien n'est cloisonné, où s'éprouvent les correspondances de toutes choses entre elles, où tout dialogue, interagit. Une expérience organique, expérience totale au sein de laquelle la naissance d'un seul être ouvre l'expérience d'autres naissances : la naissance à soi-même démultipliée dans la découverte sensorielle du monde, qui est alors une reconnaissance, une naissance, qui est une "co-naissance" dans cette aventure qui part d'un « je » pour aller vers un « deux ».

Loin de toute trame narrative, nous proposons une métaphore de l'univers amniotique, qui, au-delà d'une expérience biologique unique nous permet d'appréhender l'expérience du vivant comme une expérience de la totalité.

Ce spectacle donnera naissances à une forme plus courte, pour les plus jeunes. Ces deux pièces formeront un diptyque et pourront être données en regard l'une de l'autre ou séparément.

INTENTION DE MISE EN SCENE, PREMICES

Voyage au cœur de nous-mêmes, voyage cosmogonique où les sons, les formes, les couleurs, les odeurs, les goûts correspondent, expérience sensorielle et intime, naissances plurielles... De la fusion à l'individuation, de la matière à l'être, ce projet prendra l'allure d'un poème chorégraphique. L'élément eau, la lumière et le mouvement seront les axes de recherche prédominants.

L'eau, source de vie, liquide amniotique, eau séminale, emblématique de ce qui coule, circule, relie, englobe, image vivante du Tout, dialoguera avec la danseuse, figure maternelle et unique figure humaine sur le plateau.

La lumière rencontrera l'eau et l'air pour faire émerger des paysages mobiles et évanescents : irisation, réfraction de la lumière dans l'eau, reflets d'images projetées dans l'eau.

Enfin, le mouvement puisqu'il est question d'eau, de naissance, de génération, de vie. Un mouvement de dilatation et de contraction, mouvement fondamental, pulsation du cœur, rythmique de la femme qui enfante. Mouvement permanent de la métamorphose du vivant.

La danseuse évoluera dans un espace réaliste au début du spectacle. Espace qui va progressivement se métamorphoser pour devenir un espace mental, l'espace de ses projections, l'espace de son intériorité. Distorsion de l'espace scénique donc qui pourra devenir métaphorique de l'univers utérin, poreux, circulatoire, organique.

La figure de l'enfant à naître se superposera à celle de la mère : la danseuse se fera cellule, morula, embryon et mère tour à tour pour extraire d'elle-même, dans des moments de crises projectives, une gelée visqueuse et translucide qui changerait de forme et d'aspect sous la main de l'interprète, prendrait différents visages en fonction des projections maternelles.

Il y aura aussi l'utopie de faire entendre la rumeur de toutes les langues du monde, dans cette expérience sensible où rien n'est cloisonné et où s'éprouvent les correspondances de toutes choses entre elles, où tout dialogue, interagit. Un univers sonore de langues parlées, chantées, chuchotées mêlées pour une expérience du Tout. La figure masculine apparaîtra à travers des voix off chuchotées ou parlées.

« Dans la contemplation des eaux en profondeur, le sujet prend aussi conscience de son intimité. Cette contemplation est une perspective d'approfondissement pour le monde et pour nous-mêmes. Elle nous permet de nous tenir distant devant le monde. Devant l'eau profonde tu choisis ta vision, tu peux voir à ton gré le fond immobile ou le courant, la rive ou l'infini, tu as le droit ambigu de voir et de ne pas voir, tu as le droit de vivre avec le batelier ou de vivre avec « une race nouvelle de fées laborieuses ».

« Une flaque contient un univers »

Gaston Bachelard, L'eau et les rêves



Oculus Imaginationis,
d'Olivier Vallet

UN ASPECT DU DISPOSITIF SCENIQUE : Lumières, fluides et capillarités...

« C'est que le soleil est vif et provoque l'évaporation de la neige sans aucun dégel. Au-dessus des masses de neige dures et intactes tremble un brouillard transparent et irisé. La neige devient vapeur sans fondre, sans couler, sans mollir. Cela s'appelle : sublimation ».

Michel Tournier, *Les Météores*

En collaboration avec Julien Peissel, Olivier Vallet, et Hélène Cruzillat, vidéaste, le dispositif jouera entre matières, lumières et images et fera l'objet d'un travail de recherche préparatoire aux répétitions. L'espace évoluera d'espace réaliste et quotidien vers un espace mental.

Lumières et Fluides

« Pour rendre compte de ce monde intra utérin en mouvement, j'envisage différentes recherches sur les fluides et les images. Plus précisément, dans la continuité de mon travail actuel, je voudrais arriver à faire de la circulation et de la manipulation des fluides (eau, vapeurs, bulles, mousses, gels, glace - et lumière, bien sûr) une métaphore du travail du vivant dans l'univers amniotique. Ces matières manipulées seront à la fois des marionnettes d'un autre type, et des écrans qui, au même titre que le corps de la marionnettiste-danseuse, intercepteront et matérialiseront la circulation des images projetées. Par le biais de techniques purement optiques, "low-tech" (réfractions, réflexions, interférences lumineuses), il s'agira de faire exister sur scène déformations des images, réseaux de caustiques ou arcs-en-ciel, et de les mettre au service d'un sens et d'une émotion. Cela imposera une régie depuis le plateau, par un régisseur-marionnettiste caché, qui pilotera lumière, son et dispositifs ingénieux. A ceci s'ajoutera éventuellement de la marionnette (légèrement) plus conventionnelle, manipulée à vue, translucide car fabriquée en matière gélatinée (agar-agar ou silicone). »

Olivier Vallet

Espace et Vidéo

Aux deux dimensions que propose une image vidéo, Hélène Cruzillat souhaite grâce à des jeux d'optique, créer des déformations visuelles, par des projections sur volumes. Jouant sur les rapports d'échelles et les perspectives, elle cherche à recomposer une architecture visuelle du plateau. La vidéo crée différents plans, de même que l'eau fait émerger des paysages, déforme les contours, traverse les plans. Elle devient matière vive. Ce travail rejoint celui de la compagnie dont une des recherches est de faire émerger différents plans de conscience et de jouer sur la perception.

L'univers sonore

Nous projetons d'explorer les sons perçus à travers différents média : essentiellement l'air et l'eau, pour tenter d'approcher la perception du bébé in utéro. Perception de sons à l'extérieur du corps, mais aussi perception in utéro de bruits internes : liés à la circulation des liquides, aux mouvements de organes et aux activités de la mère.

Nous projetons aussi de créer des paysages sonores dans lesquels se tissent différentes voix dans différentes langues, en considérant le babil du bébé comme une de ces langues. Nous fouillerons ce qui relève de l'écho, de la parenté des sons (le babil d'un bébé et le miaulement d'un chat) des correspondances des sons. La bande son sera tissée de musiques, de voix parlées ou chuchotées dans des langues différentes, de sons perçus à travers différents médias, de sons déformés, de sons produits par des matières en mouvement et de silence.

Sources d'inspiration

Livres

L'eau et les rêves, de Gaston Bachelard

La poésie de l'eau, de Gaston Bachelard

La présence totale au mouvement, de Maria Leao, éditions Point d'appui

Première année sur la terre, textes d'Alain Serres, éditions Rue du Monde

En t'attendant, texte et illustrations d'Emilie Vast, éditions Mémo

La première fois que je suis née, de Vincent Cuvelier et Charles Dutertre, éditions Gallimard Jeunesse

L'amour la poésie, Paul Eluard, Gallimard

Connaissance de l'Est de Paul Claudel, poésie Gallimard

Cinq Grandes Odes de Paul Claudel, poésie Gallimard

Oeuvres complètes de Novalis, Nrf Gallimard

Spectacles

Drumming, cie Rosas, Anne Teresa de Keersmaecker

Die Scheinwerferin, installation performance de Naoko Tanaka

Musiques

Summertime/Sometimes I feel like a motherless child, Mahalia Jackson

Ceremony of Carol de Benjamin Britten

Cantates de Jean-Sébastien Bach

A propos du geste

« Ce qui devient nécessaire, ce sont les surprises subliminales que le spectateur ne perçoit pas avec le regard de la conscience mais avec celui de ses sens, avec sa cénesthésie. »

Eugénio Barba

Dans ce projet de création où il est question de vie et de totalité, nous serons au cœur de ce que l'on peut appeler « l'organicité ». L'équipe se vivra comme un organisme, c'est-à-dire comme un corps au sens grec de « soma », un tout organisé, dans lequel toutes les parties distinctes communiquent et sont reliées à divers niveaux. C'est en définitive ce propos qui est au cœur de ce projet, plan ultime qui se diffuse à travers tous les autres plans, et que révèle la gestation de la femme qui porte un enfant. Organisme au sein d'un tout organique et organisé, portant elle-même un organisme. Une mise en abîme du corps.

Au cœur de notre aventure créatrice, nous chercherons le geste, l'action organique. Notre préoccupation sera de se mouvoir en dehors des styles, des formes préétablies, des compositions répertoriées de la danse classique ou moderne. Nous rechercherons un mouvement sensible, mouvant, un geste, un mouvement dans le prolongement d'un événement intérieur, un mouvement nécessaire, rejoignant ce que Grotowski définit comme un acte total :

«L'action de se mettre à nu, de se dépouiller des protections de la vie quotidienne, (...) un acte sérieux et solennel de révélation ».

Photo extraite du travail d'exploration technique
Crédit Olivier Vallet



L'EQUIPE

Conception et mise en scène, Catherine Gendre

Après des études de lettres et de philosophie, titulaire d'une agrégation, elle se forme comme comédienne et travaille notamment avec Jean-Claude Berutti, Ursula Mikos et Daniel Lemahieu. C'est avec Patrice Bigel, (Cie La Rumeur) que se précisera l'univers dans lequel elle souhaite continuer d'évoluer et qui entretient un rapport au spectacle vivant comme à une partition musicale. Elle s'y passionne pour un travail de création où la scène fait l'objet d'une exploration organique des formes, des sons, des images et au sein de laquelle les mots et les présences des acteurs entrent en résonance avec la partition sonore et visuelle. Tout en développant sa propre compagnie, elle travaille avec TG Stan au Théâtre Garonne et pour diverses compagnies. Au sein de la cie Soleil Sous La Pluie, elle a le souci de mêler danseurs, acteurs, plasticiens, musiciens et développe un travail de sensibilisation au spectacle vivant auprès des habitants sous forme d'ateliers mais aussi d'événements dans le paysage urbain ou rural. Dans chacune de ses créations, elle affirme son désir de travailler sur l'inconscient collectif et individuel. A la demande de la compagnie Les Rémouleurs, elle vient de réaliser la mise en scène de *Freaks*, spectacle pour marionnettes dans les bars, actuellement en tournée. En 2016-2017, elle poursuivra sa collaboration avec Anne Bitran (cie Les Rémouleurs) sur le projet *Rêves et Motifs*, elle mettra en scène le premier spectacle de la jeune cie de marionnettes et d'ombres, *Mains Fortes*, et apportera un regard dramaturgique et théâtral à la prochaine création de la cie de danse Instabili, *Space Faune*.

Interprète et chorégraphe, Ariane Derain

Ariane Derain se forme à la danse contemporaine au CRR de Paris puis au CNSMDP, dont elle est diplômée en 2012. Avec le Junior Ballet, elle interprète *Noces* d'Angelin Preljocaj, *Uprising* de Hofesh Shechter et *Quatre Ciels de Novembre* de Thomas Lebrun. Elle commence à travailler avec Serge Ricci et Fabien Almkiewicz à l'occasion de la performance *Sous couvert*. Dès 2010, elle rejoint la compagnie C'Interscribo de la jeune chorégraphe Tatiana Julien pour les deux pièces *La Mort & l'Extase* et *Douve*, puis la Compagnie F d'Arthur Pérole pour la création de *Stimmlos*. Dans le même temps, elle rencontre Michaël d'Auzon, avec qui elle reprend le duo *Dissection d'un nuage*, puis la chanteuse et chorégraphe islandaise Erna Ómarsdóttir, qui lui transmet un extrait de sa pièce *We Saw Monsters*, et plus récemment, Christine Bastin, dont elle intègre la compagnie pour reprendre *Affame* et *Même pas seul !* mais aussi pour sa nouvelle pièce *L'infiniment dedans*. En 2015, elle travaille sur *Bacchantes*, la nouvelle création de la metteur en scène Margot Simonney ; elle reprend également le rôle principal du spectacle *Paradésos* de la Cie AMK. En tant que chorégraphe, elle entreprend la création d'un duo avec Eva Assayas à l'occasion d'une résidence en Islande. En parallèle, elle intervient auprès d'enfants handicapés moteurs en collaboration avec une psychomotricienne. Elle veille à associer sa connaissance du corps en mouvement à d'autres disciplines comme le yoga, l'aromathérapie et le massage.

Regard chorégraphique, Virginie Quigneaux

Diplômée du département de danse de l'université Paris 8, elle possède le diplôme d'état de professeur de danse en danse contemporaine (formée aux RIDC - Rencontres internationales de danse contemporaine) et est diplômée en cinégraphie Laban (formée au CNSMDP). Elle s'interroge sur le travail de présence que peut développer le danseur et sur la manière dont la forme questionne le fond. Elle intègre la Compagnie DesiDelà en 2005 avec laquelle elle crée quatre spectacles, cie associée à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epinay sur Seine de 2008 à 2013. Depuis 8 ans, elle entame un travail de développement chorégraphique en Drôme. Le Festival Danse au Fil d'avril programme *A deux dans une manche*, créé avec Vincent Delétang, partenariat qui se prolonge sur la création de leur nouveau duo *Tempora 32.5*. Elle collabore avec Catherine Gendre au sein de la Cie Soleil Sous La Pluie, en tant qu'interprète et en tant que chorégraphe. *Les Souliers Rouges* créé en 2012, développe une écriture issue du vertige et du tourbillon. La direction artistique de l'Évènement danse de Valaurie (26) au sein de l'association Cirk'Onflex (danse et cirque contemporains) lui est confiée depuis 2010. Cet événement s'inscrit dans la programmation du Festival Danse au Fil d'avril depuis 2011. Fin 2011, elle fonde avec Véronique Pauton la Cie Instabili, avec laquelle elle développe son travail de recherche et de création autour du vertige. En 2014, elle intègre le spectacle *Teruel* de la Cie Interface, qui obtient le prix du public au festival d'Avignon off 2014.

Scénographie, Julien Peissel

Diplômé des Arts Décoratifs de Paris en scénographie, il est scénographe, accessoiriste et éclairagiste. Il travaille en tant qu'éclairagiste à l'Opéra Bastille depuis 2001. Il a réalisé les décors de films : *Vermilon Souls* du réalisateur japonais Iwana Masaki. En tant que scénographe, il travaille avec Vincent Macaigne (*Friche 22.66, L'Idiot, Requiem*), Marion Levy (*En somme, Dans le ventre du loup*, et la prochaine création), Julie Bérès (*Le petit Eyolf*), Stéphanie Chevara (*Kroum l'ectoplasme*), Claude Buchwald, Ricardo Lopez Munos (*Comment je me suis fait avalé par un boa alors que je dormais paisiblement*, CDN de St Etienne), Maurice Bénichou (*Ce qui demeure*), Jean-Noël Dahan (*La Rimb*), Catherine Baye (performance à Beaubourg, Les 10 ans de Blanche-Neige). Il a réalisé la scénographie et les lumières de *Décalcomanies* pour la cie Soleil Sous La Pluie.

Videaste, Hélène Crouzillat

Réalisatrice et monteuse, elle recueille depuis plusieurs années la parole de personnes dont la réalité et l'expression restent occultées. Elle s'intéresse principalement aux mécanismes du pouvoir, de relégation et de résistance qui gouvernent nos sociétés. Après un cursus universitaire en Histoire Contemporaine et une spécialisation en Histoire de l'immigration, elle se forme à la réalisation de films documentaires (DESS images et société) et écrit son premier film, *Août 73*, chronique d'une crise raciale (CNC, CG13, Procirep...). Elle expérimente ensuite différentes formes de récit : vidéos danse, diaporamas sonores, pièces sonores. Parallèlement, elle commence des interventions vidéos et radiophoniques en centres de détention, centres d'accueil d'urgence, foyers éducatifs, et monte quelques films documentaires pour la télévision. Elle coréalise avec Laetitia Tura un court-métrage, *Points de chutes* (commande d'œuvre, Archives départementales du 94 - diffusion lors de 2e biennale du « Printemps de la mémoire », IDF) et un long-métrage documentaire, *Les Messagers* (CNC, Procirep, SCAM, Région Limousin - sorti en 2015) qui porte sur la mort et la disparition des migrants. Elle fonde en 2008 Adelaïde&Co, une structure pluridisciplinaire qui associe artistes et publics dans la réalisation d'œuvres audio-visuelles. Après 3 années de partenariat avec la Communauté d'agglomération Plaine Commune, elle mène aujourd'hui, un projet d'installation-spectacle proliférant sur le thème du travail (DRAC-IDF, CG93, CA Est Ensemble).

Lumières et conception d'effets spéciaux lumineux, Olivier Vallet

Montreur d'ombres, comédien, concepteur d'effets spéciaux lumineux (ombres et projections), fasciné par la lumière, Olivier Vallet travaille depuis une quinzaine d'année à renouveler le langage de l'image animée au théâtre, en lui offrant de nouveaux moyens d'expression inspirés des techniques anciennes de projection. Ses inventions ont été récompensées à trois reprises par le Prix «Lumière» aux Trophées Louis Jovet, (en 1998 - conception d'un gobo articulé, en 2000 pour le Cyclope, évêque permettant la projection animée et en couleurs d'objets en volume, en 2002 réalisation d'un système de projection avec effet 3D à base de miroirs souples), ainsi que le prix Art, Recherche, Technologie et Science 2009 décerné par le CEA et la Scène nationale de Meylan (en collaboration avec François Graner, CNRS et Patrice Ballet, Institut de Spectrométrie). Outre son apport aux créations de la Compagnie les Rémouleurs, il participe à diverses aventures théâtrales qui toutes d'une manière ou d'une autre, mettent en jeu la lumière, les ombres et les projections, et a réalisé des machines optiques pour plusieurs musées.



*Photos extraites du travail d'exploration technique
Crédit Olivier Vallet*



PARTENAIRES DE LA CREATION ET CALENDRIER

Calendrier de la création du diptyque

- Du 20 au 25 juillet 2015 : exploration des techniques au Château de la Roche Guyon
- Du 7 au 11 décembre 2015 : recherche chorégraphique au Parc Culturel de Rentilly
- Du 4 au 8 et du 18 au 22 janvier 2016 : scénographie en dialogue avec l'interprète à Ivry-sur-Seine
- Du 15 au 27 février 2016: recherche chorégraphique (recherche en cours)
- 3 semaines entre le 23 mai et le 15 juillet 2016 : composition et écriture (recherche en cours)
- Du 5 au 23 septembre 2016 : composition et écriture salle Jean Vilar à Mitry Mory
- 2 semaines entre le 10 et le 22 octobre 2016 : composition et écriture (recherche en cours)
- 3 semaines entre le 6 et le 27 novembre 2016 : finalisation au Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine

création envisagée pour fin novembre 2016

Les coproducteurs

A ce jour s'engage à nos côtés en tant que coproducteur :

- le Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine (94)

Nous avons déposé une demande d'aide à la production auprès de la DRAC IDF et sommes à la recherche de partenaires pour consolider le projet. La cie est soutenue par le Conseil Départemental de Seine et Marne et le Conseil Départemental de l'Oise



Les résidences

A ce jour, nous sommes accueillis en résidence par :

- le Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine (94)
- le Château de La Roche Guyon (95)
- la MJC de Persan (95)
- le Parc culturel de Rentilly (77)
- la ville de Mitry Mory (77)

La première diffusion

- Création au Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine (94) : fin novembre-décembre 2016
- Festival Les Rototos à Bruay-la-Buissière (62) : février 2017
- MJC de Persan (95) : dates en cours de calage
- Ville de Coulommiers (77) : dates en cours de calage
- Salle Jean Vilar à Mitry Mory (77) : dates en cours de calage

TECHNIQUE

durée : 1h

plateau : ouverture 8 m, profondeur 7 m, hauteur 4 m minimum, sol noir, tapis de danse

Jauge : 200

montage : 8 h

démontage : 1h

équipe en tournée : un interprète, un régisseur

techniciens demandés au lieu pour le montage : un technicien lumière et un technicien son

Divers : point d'eau, occultation de la salle, grill

Lumière : La cie apporte le matériel nécessaire pour la lumière.

Son : système de diffusion son

CONTACTS

Artistique

Catherine Gendre 06 07 30 58 54

gendre.catherine@hotmail.fr

Diffusion

Edwige Duchêne 07 86 94 91 55

edwigeduchene@gmail.com

Administration production

Emilie Lucas 01 48 40 16 25

admi.praxi@gmail.com

Compagnie Soleil Sous La Pluie

30, rue des Bouillants 77 700 Chessy /Siret 793 052 564 00010 /APE 9001Z

compagniesoleilsouslapluie@gmail.com / www.soleilsouslapluie.fr

La Compagnie est soutenue par le Conseil Départemental de Seine et Marne, le Conseil Départemental de l'Oise. Elle a comme partenaires le studio Le Regard du Cygne à Paris, la compagnie La Rumeur à Choisy Le Roi, les ateliers du Chaudron, l'association Arts Rencontres Echanges.



© Dominique Bodécot - dbodecot@gmail.com

Les Soulies Rouges

LA COMPAGNIE SOLEIL SOUS LA PLUIE

La Compagnie Soleil Sous La Pluie place au cœur de son travail la rencontre des disciplines du spectacle vivant et des arts visuels autour d'une préoccupation majeure : l'exploration de l'inconscient collectif et individuel, les processus d'émergence du non-conscient et de l'invisible.

Les projets menés jusqu'à présent poursuivaient une recherche sur la sensorialité en sollicitant chez le spectateur le rapport à la perception en premier lieu. Quitte à brouiller les pistes de l'entendement et à bafouer la logique, nous cherchons à donner à voir, à entendre, à ressentir. Nous recherchons les correspondances entre formes, couleurs, sons, lumières, matières, mouvements, gestuelles, texte et privilégions les jeux de perspectives qui en découlent. Ces résonances permettent, selon nous, l'émergence de différents plans de conscience : inconscient des artistes du projet, des interprètes, du metteur en scène, des auteurs, mais aussi inconscient collectif. Notre projet étant que ces plans de conscience et ceux des spectateurs se rencontrent et dialoguent. Autour de ses créations, la compagnie développe des actions culturelles sous la forme d'ateliers ou de rencontres en direction des habitants d'un territoire.

Catherine Gendre travaille sur chaque projet avec un chorégraphe, Sophie Couineau, Virginie Quigneaux, Vincent Delétang. Elle collabore également depuis deux ans avec la Cie Les Rémouleurs, pour lesquels elle a réalisé la mise en scène de Freaks (2014), actuellement en tournée, ainsi que sur une petite forme de 10 mn dans le cadre du projet du peintre Gérard Garouste (automne 2014).

Les spectacles de la compagnie :

L'Ogrelet, de Suzanne Lebeau (création 2007) : héritage et filiation, comment assumer notre part d'ombre ?
Décalcomanies (création 2009) : une plongée dans la nuit d'un enfant, ou comment la réalité revêt par le prisme du rêve des dimensions nouvelles. www.youtube.com/watch?v=63TU_gs_UQI

Les Souliers Rouges (création 2011) : sous le poids du conformisme social et des conventions, comment grandir ? www.youtube.com/watch?v=7P2XUwIhDw0

Babel (création 2013) : une déambulation d'un livre imaginaire à l'autre, d'une langue à l'autre...

Interprète (création 2013, pièce chor. de Sophie Couineau) : danser la danse de l'autre, danser sa propre danse

Mille Moutons Pour M'Endormir (création 2014) : une version pour tout petits espaces de *Décalcomanies*, qui met l'accent sur la relation parent-enfant au moment sensible du coucher de l'enfant.

Nous avons joué :

Théâtre Le Hublot à Colombes, Théâtre Paul Eluard à Stains, Studio Le Regard du Cygne à Paris, festival Les Réveurs Eveillés à Sevran, Espace Icare à Issy les Moulineaux, Espace Lino Ventura à Torcy, La Passerelle à Pontault Combault (77), le Théâtre Municipal de Fontainebleau (77), Le Mas à Mée sur Seine (77), Le Colombier à Magnanville (78), l'Auditorium Dutilleux à Amiens (80), l'Espace Claude Debussy à Maisons Alfort (94), La Bergerie à Nangis (77), le théâtre St Maur (94), Les 26 Couleurs à St Fargeau (77), l'Espace Charles Vanel à Lagny sur Marne (77), l'Espace des Arts Vivants à Rantilly (77), Centre culturel Jacques Prévert à Villeparisis (77), l'Entre Deux Parcs à Lésigny (77), Dammarie les Lys (77), à Gonesse (95), Coulommiers (77), Montreuil (93), Breteuil (60), Choisy Le Roi (94), Gentilly (94), Théâtre Jacques Coeur à Bourges (18), ... et bientôt Les Lilas (Le Garde-Chasse) (93), Les Francos (78), Collégien (77), Mitry Mory (77).

La compagnie est soutenue par le Conseil Général de Seine et Marne et le Conseil Général de l'Oise.

PARTI PRIS

Matérialité de la pensée

ROSA FERREIRA

Jeune metteuse en scène, Catherine Gendre poursuit, au sein de sa compagnie Soleil sous la pluie, un travail théâtral informé par la pensée de Nietzsche, philosophe auquel elle a consacré un travail universitaire de recherche. Sa dernière création propose une relecture du conte cruel d'Andersen, *Les Souliers rouges*, où elle enjoint son héroïne Karen à retrouver les forces vitales qui sous-tendent la créativité, à se substituer aux représentations des autres pour faire advenir le véritable sujet.

Sur scène, deux comédiennes-danseuses incarnent tour à tour le personnage de Karen, cette représentation de la petite fille pauvre qui émaille les contes d'Andersen, une sorte de double du conteur lui-même qui connaît une existence très difficile dans les bas quartiers d'Odense. L'enfant porte à ses pieds des souliers rouges fabriqués de ses propres mains à partir de lambeaux d'étoffe. Ces chaussures représentent aussi bien ce qui jusqu'alors a façonné cette enfant, le langage maternel, son environnement modeste, que son propre désir enfoui où siège la vérité du sujet.

L'enfant est recueillie par une dame de la bonne société, qui la dépossède de ses vêtements de fortune pour la revêtir d'habits élégants et de chaussures rouges vernies de bonne manière. Elle prend conscience de son corps, acquiert un nouveau langage, prend conscience d'un moi qui pourtant n'est pas tout à fait singulier car déjà fabriqué par cet autre dont elle endosse le costume. Cette découverte déclenche un rire dont la teneur orgueilleuse empêche Karen de voir qu'elle a amorcé sa propre trahison.

Vient alors l'apprentissage totalement « genré » des bons usages qui sied toute jeune fille parfaitement éduquée. Et la voici qui mizatade, s'assoit à des postures, le corps se plie aux exigences

d'une féminité supposée. Les injonctions proferées par des hauts parleurs finissent par être intériorisées et provoquent des troubles chez la jeune fille qui amorce une lutte interne, invisible. Mais le corps se rebelle, victime d'une énergie contestée qui ne parvient pas à trouver son achèvement. Des gestes incontrôlés, répétitifs s'échappent de ce corps qui ne peut contraindre une telle puissance. Le visage se fait grimaçant; assillies par les tics, une main, une épaule ne cessent de s'agiter comme si elles avaient leur vie propre, indépendante du reste, comme si elles avaient cessé d'appartenir à Karen. Dysfonctionnement, désordre, symptôme, quelque chose de plus grand la dépasse... Je sens que j'ai en moi, mais à quoi correspond-il ?

Karen s'est perdue, s'enlise. Les souliers rouges véritablement, épaisent la jeune fille dans une danse frénétique, la mènent sur des chemins qui ne sont pas les siens. Comme dans le conte original, Karen doit faire le choix douloureux de perdre ses deux pieds pour rompre la danse infernale de ses souliers. L'arrouton violente permet de couper les fils de la marionnette qu'elle est devenue. Pour se reconstruire et faire advenir le je à la place du ça, la jeune fille reprend le travail de la marionnette, façonne avec ses mains, guidée par son imagination, des postures en bois afin de pouvoir remarcher à nouveau.



LENE COSSOMAT

LES SOULIERS ROUGES, CRÉATION DE CATHERINE GENDRE

Le corps au départ de la création

Catherine Gendre construit un théâtre physique où l'impulsion et l'idée partent du corps en mouvement. Pour cette création, elle a souhaité réunir le théâtre, la danse contemporaine et le conte. C'est auprès de Patrice Bigel, alors qu'elle est comédienne dans la compagnie La Rumeur, qu'elle découvre le *Tanztheater*. Depuis, elle conçoit chaque représentation comme un tout organique, une expérience complète à partir d'une œuvre où diverses expressions artistiques sont intimement liées et d'égale importance. Bien que *Les Souliers rouges* soit une création bavarde, puisque le conte est décliné sous la forme traditionnelle du récit, il n'y a pas à proprement parler de primauté du texte. La danse n'illustre pas la parole mais vient s'incarner dans celle-ci, dire ce que les mots sont impuissants à traduire. De la même manière, les mots sont perçus comme des mouvements de hauteur, des sonorités dont il est possible de soustraire le sens pour ne retenir que la musicalité.

La subjectivité de l'acteur

La jeune actrice se méfie de la figure despotique du metteur en scène, un peu à l'image de John Cage qui mettait en question le pouvoir du chef d'orchestre. En aucun cas la personnalité de ses comédiens n'est étouffée par des directives autoritaires, bien que la volonté et l'action accompagnent le cheminement intellectuel. À partir des propositions de l'acteur, de sa gestuelle propre, de son rapport au monde, elle construit son travail. Il est alors possible de parler en termes d'élaboration collective dont la

matière première est ici le conte. Cette expérience collective, la metteuse en scène en a fait le puissant apprentissage auprès de Jean-Claude Berutti, du Théâtre du peuple.

Catherine Gendre reconnaît une existence propre de l'œuvre, dans sa matérialité, laquelle vient informer les acteurs dans leur rapport à celle-ci. Ce rapport à l'œuvre s'effectue par la médiation du sensible, il s'agit d'être à l'écoute de la résonance qu'elle possède sur chaque individu, sur chaque histoire personnelle. L'acteur est amené à se livrer dans ce qu'il a d'intime, une intimité qui doit faire écho dans l'âme.

Chaque création de Catherine Gendre se réalise en réponse à une question existentielle apparaissant à ce moment précis, une question qui peut être posée par tous. Une invitation à délivrer son désir le plus profond à l'endroit de ce pourquoi nous sommes là. ▲

*Siti Huseinović, *Le frère qui tremble. Une histoire de nos pays*, Actes Sud, 2010.

- *Les Souliers rouges*, mis en scène par Catherine Gendre, a été présenté en février dernier au Centre d'animation Curial à Paris.
- www.soleilsouraplus.fr

Du 30 janvier au 6 février 2013

Note de la rédaction :

TT On aime
beaucoup

Karen vit seule avec sa mère et vend des jouets qu'elle fabrique. L'hiver arrivant, elle se confectionne avec ferveur des souliers rouges et ne s'aperçoit pas que sa mère se meurt. Adoptée par une vieille femme, elle se coule un temps dans ce monde qu'elle tente de connaître, jusqu'au jour où sa fascination pour d'autres souliers rouges l'emporte... Tour à tour récitante ou personnage, deux comédiennes-danseuses interprètent avec délicatesse ce spectacle à la fois théâtral et chorégraphique. Grâce à une belle réécriture du texte, Catherine Gendre, qui met en scène également, s'approprie la symbolique du conte, faisant des souliers rouges la « vitalité créatrice » de l'enfant. Une forme de désobéissance au conformisme social qui lui permet de trouver son propre chemin !

Françoise Sabatier-Morel

Une pièce très subtile

Déjà dans une pièce de Catherine Gendre jouée au théâtre de la Ville, avait pu s'appeler *Finestre sans parole*. Les spectateurs, jeunes et adultes, se sont alors approchés par une mise en scène très érudite qui mêle la langue de spectacle au théâtre sans dialogues entre les acteurs. Une voix off au début préface le cadre : une nuit d'adolescence sous la neige.

Le dialogue, avec le public vient après le spectacle et les questions sont nombreuses chez les enfants. « Pourquoi n'y a-t-il pas plus de paroles ? », me répliqua-t-elle. Catherine Gendre a expliqué sa démarche : « On ne voulait pas parler d'une scène

mais simplement raconter une histoire en faisant appel aux sens, d'où l'importance de la lumière qui crée des effets de magie en se couchant dans les tentures, les draps, les fibres ».

Elle a également souligné l'importance des sons, du mouvement, de la danse, et des mutations : le clip qui crisse, le docteur et les dédoublés enroulés. Au final, le public est envoûté par l'esthétique qui le transporte au pays des rêves où la réalité se déforme. La mise en scène fait l'entre-deux comme le jeu des acteurs, qui a séduit parents et grands, mais que l'Appellation Déplacements ne suggère pas de prime abord. On penserait plutôt à l'usage d'une voix off.



La lumière joue un rôle essentiel dans la mise en scène de *Les Souliers Rouges*.

Courier Picard - 8 / 05 / 2010